

L'ÎLE DES ESCLAVES

du 8 au 24 novembre 2017

rencontre avec l'équipe artistique

à l'issue de la représentation du 15 novembre 2017

salle Pierre Vaneck

création

Collectif 8

texte

Marivaux



DOSSIER DE PRESSE



CONTACTS PRESSE

Vincent Brochier • v.brochier@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 11

Lisa Biancheri • l.biancheri@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 26

anthéa, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr



L'ÎLE DES ESCLAVES



de **Marivaux**

mise en scène **Gaële Boghossian**

création vidéo **Paulo Correia**

création musicale **Benoît Berrou**

avec **Noémie Bianco**, Euphrosine | **Benjamin Migneco**, Arlequin | **Mélissa Prat**, Cléanthis | **Laurent Prévot**, Iphicrate

lumières **Samuèle Dumas**

costumes **Nathalie Bérard-Benoit**, **Romain Fazi**

scénographie **Collectif 8**, **Divine Quincaillerie**

d'après une création originale de **Jean-Pierre Laporte**

diffusion **Vanessa Anheim Cristofari**

production **Collectif 8**, en coproduction avec **anthea**, **théâtre d'Antibes**

en collaboration avec **l'Entre-Pont et Mediacom**. La compagnie est soutenue par la Région Provence Alpes-Côte d'Azur, le Département des Alpes-Maritimes et la Ville de Nice. Re-création d'après *L'île des esclaves* créée par le Collectif 8 au Théâtre National de Nice en 2011.

durée **1h15** | salle **Pierre Vaneck**

DATES DE REPRÉSENTATION

mercredi 8 novembre 2017 | 21h00

samedi 11 novembre 2017 | 21h00

mardi 14 novembre 2017 | 20h30 **EN PLUS**

mercredi 15 novembre 2017 | 21h00 | *rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 15 novembre*

jeudi 16 novembre 2017 | 20h30 **EN PLUS**

vendredi 17 novembre 2017 | 21h00 **EN PLUS**

samedi 18 novembre 2017 | 21h00

mercredi 22 novembre 2017 | 21h00

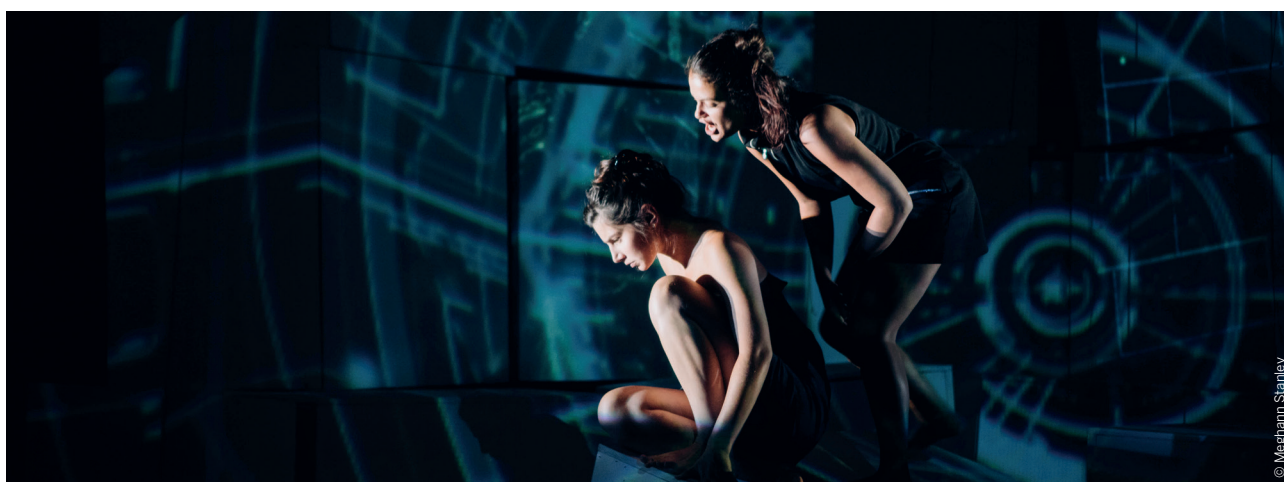
représentations en temps scolaire : jeudi 9 novembre 2017 | 14h30 • vendredi 10 novembre 2017 | 14h30 • mardi 14 novembre 2017 | 14h30 • jeudi 16 novembre 2017 | 14h30 • vendredi 17 novembre 2017 | 14h30 • mardi 21 novembre 2017 | 14h30 • jeudi 23 novembre 2017 | 14h30 • vendredi 24 novembre 2017 | 14h30

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE 2018-19



L'HISTOIRE

Iphicrate, le maître, et Arlequin, le valet, échouent sur une île après un naufrage. Rapidement, Arlequin comprend où le hasard les a conduits : sur une île où les esclaves deviennent maîtres et les maîtres esclaves. Il en profite pour décider de s'émanciper. Mais Iphicrate, furieux, ne l'entend pas de cette oreille...





INTERVIEW propos recueillis par Laéticia Vallart

GAËLE BOGHOSSIAN - METTEUR EN SCÈNE

Vous aviez créé *L'Île des esclaves* en 2011. Pourquoi reprendre ce spectacle en 2017 ?

La première création de *L'Île des esclaves* était un défi, plus qu'une envie, ou alors peut-être l'envie d'un défi. Nous venions de créer *Antigone* avec Paulo Correia. Ce spectacle se situait très précisément dans notre univers dramaturgique, esthétique et scénique. Cela avait été une très belle aventure, tant sur le plan artistique que sur l'accueil du public. Il nous fallait changer diamétralement d'univers et aller vers un texte plus éloigné de notre instinct premier pour ne pas avoir la tentation de reproduire un *Antigone*. Nous avons donc choisi *L'Île des esclaves* parce que nous avons envie de nous frotter à une langue et un texte vers lesquels nous n'aurions pas été de prime abord.

L'Île des esclaves détient une force que je ne percevais pas intuitivement et qui nécessitait une démarche particulière -presque de l'ordre de la curiosité intellectuelle- pour découvrir tous ses secrets. Aujourd'hui, le temps est passé, beaucoup de projets sont nés et la société a évolué en même temps que nous. Ma vision sur le monde, la politique et le social s'est développée et j'avais besoin de revenir sur ce texte de façon plus précise, plus affective. Lors de la première version j'avais travaillé sur la dramaturgie et j'interprétais le rôle de Cléanthis. Je ressens aujourd'hui la nécessité de prendre du recul et d'exprimer une pensée en me situant en dehors du plateau, d'avoir une vision plus complète en explorant l'expérience intérieure cumulée à une réflexion extérieure totale.

En quoi Marivaux est-il un auteur moderne ?

L'exploration du choc des classes sociales me paraît d'une actualité brûlante : nous n'avons toujours pas résolu, malgré une histoire riche en révolutions et bouleversements sociaux, le nœud de l'apaisement social. Cette question des classes, de l'injustice, du mépris est plus que jamais inextricable. Le mépris des classes

aisées (exploitantes), envers les classes défavorisées (exploitées), est devenu d'un sinisme mordant. Cet état de fait est entré dans notre quotidien et s'affiche sans vergogne. Marivaux n'était pas pour un bouleversement des rôles sociaux, mais pour un apaisement des relations sociales. Ma vision de femme du XXI^e siècle diffère cependant de celle de l'auteur à cet endroit. L'expérimentation d'un laboratoire social est en effet absolument vital aujourd'hui mais je ne partage pas l'idée d'un apaisement social sans dégât. L'acceptation d'une exploitation consentie m'apparaît plus sombre et plus violente qu'elle n'est exposée. Les dernières répliques de Cléanthis me donnent cependant un tremplin parfait pour développer un discours plus mitigé sur cette acceptation et une vision moins édulcorée de la farce et de son dénouement. Il me semble intéressant de confronter un discours politique d'apaisement social très en vogue aujourd'hui avec une réalité brutale de l'exploitation des masses et d'une situation concrète de misère.

J'ai situé les personnages dans une époque actuelle : les maîtres sont des mondains issus de classes aisées, les valets des employés calibrés pour servir cette classe. Il ne s'agit pas ici de poser un discours manichéen et moralisateur sur la légitimité des actions des personnages. Il s'agit d'inviter le spectateur à entrer en empathie avec des individus dans les situations, leurs origines et leurs conséquences. Les maîtres ne sont pas les victimes, ni les valets des bourreaux ou inversement. Chacun agit avec les armes qu'il a en sa possession et tente de s'en sortir dans un jeu social pervers et ambiguë que nous, individus, avons à jouer et comprendre tout au long de notre vie.



Avez-vous effectué des modifications sur la pièce de Marivaux ?

Le texte est d'origine, excepté quelques petites libertés sur le parcours de Trivelin. Ce personnage, incarné par une entité virtuelle, est un maître du jeu asexué et déshumanisé. Le texte a donc été légèrement remanié pour s'harmoniser à ce parti pris, mais hormis son caractère masculin et quelques expressions affectives qui le plaçaient dans un statut très humain, le texte est restitué dans son entièreté. J'ai cependant décidé d'ajouter, dans l'introduction du spectacle, un texte remanié de Jean-Luc Lagarce qui me semblait pertinent sur un parti pris de jeu virtuel. Nous avons d'ores et déjà exploré chaque parcelle de

notre planète. Les lieux utopiques se situent désormais dans le virtuel. J'ai donc choisi de placer les personnages au delà du réel, dans un mental connecté, une matrice où les repères et les règles sont bouleversés et où le pouvoir se situe dans la capacité à modifier son environnement, à le créer à son image. Tels des dieux vivants, ils déterminent les formes et les couleurs, en fonction de leur envie. La vidéo incarne ce pouvoir, en devient l'enjeu suprême. Aujourd'hui, nous sommes en présence d'enfants modifiant à l'infini leur univers. Ils contrôlent des jeux, dirigent des mondes, modèlent, déforment et reforment au gré de leur évolution dans le jeu social si apprécié désormais.



La scénographie est constituée de cubes blancs suspendus ou disposés au sol, constituant un espace de jeu tout en déséquilibre. Cela a-t-il constitué une contrainte de jeu ou une opportunité chorégraphique ?

J'aime travailler avec la contrainte physique. De mon point de vue, elle éloigne le comédien d'instincts de jeu. Le corps amène le mouvement de la parole, crée l'alchimie des situations et du relationnel, le geste est le révélateur de l'émotion et du verbe. La difficulté de se mouvoir dans une scénographie complexe, sans repère de verticalité ou d'horizontalité, donne un relief incroyable à la mise en espace, la mise en jeu des

situations et la poésie des corps. L'imaginaire physique se développe instinctivement, le corps ne se pose jamais. En restant vigilant, il garde sa spontanéité, sa nécessité à être vivant et à se réinventer à chaque mouvement. La réflexion reste malgré tout nécessaire. Nous échangeons beaucoup sur les motivations, les situations, le verbe, la cohérence dramaturgique, mais l'endroit du plateau doit rester pour moi un lieu d'instinct primaire, de vie à l'état brut. Les comédiens font, jour après jour, connaissance avec cet environnement hostile, l'appriivoisent et construisent un balet imperceptible qui rythme leur évolution dans le spectacle sans la figer pour autant.



INTERVIEW propos recueillis par Laéticia Vallart

PAULO CORREIA - VIDÉASTE

Dans chacun de vos spectacles, nous pouvons remarquer que les arts numériques sont omniprésents. Comment la vidéo s'est-elle imposée ?

Chaque compagnie de théâtre a une spécificité, celle du Collectif 8 est le media vidéo. Depuis 15 ans, nous avons pour objectif d'intégrer à notre théâtre toutes les formes artistiques. Cela comprend évidemment la vidéo mais aussi la création musicale, qui sont tous deux des éléments sensoriels permettant l'immersion des spectateurs dans des univers qui se veulent plus mentaux que réalistes. Nous préférons, avec Gaële, l'onirisme à la réalité et la vidéo est moyen efficace pour créer cet onirisme.

L'Île des esclaves est une comédie de Marivaux représentée pour la 1ère fois en 1725. Comment avez-vous souhaité placer cette œuvre dans la société actuelle ?

La première étape était de se questionner sur ce que peut être une île utopique, de nos jours. À l'époque de Marivaux, le monde restait à découvrir, tous les territoires n'avaient pas encore été découverts. L'idée d'une île inconnue et mystérieuse constitue un lieu utopique idéal : imaginaire mais possible. Aujourd'hui, l'inconnu réside dans le web et les avancées technologiques. Le monde virtuel prend une place prépondérante dans notre société même s'il reste difficile à appréhender entièrement.

Le lieu de l'intrigue est donc un monde virtuel ?

Nous ne voulions pas représenter l'île comme un lieu paradisiaque mais plutôt comme un lieu virtuel dans lequel les personnages peuvent tout accomplir, tel un laboratoire social. Les codes de cette réalité virtuelle sont donnés aux spectateurs dès le début du spectacle, tel qu'ils le seraient dans une cinématique de jeu vidéo : Trivelin, le gouverneur de l'île, est ici représenté comme le maître du jeu : il énonce les règles du jeu avant de présenter les personnages et leurs

caractéristiques. Ce seront les joueurs. Il décrit également l'époque, le lieu et les objectifs.

Vous avez donc décidé de matérialiser Trivelin à travers un personnage virtuel plutôt qu'un comédien. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Oui, nous avons décidé que Trivelin serait un androïd. Au début, nous avons pensé recourir à un hologramme mais cela réclamait un matériel trop coûteux et réduisait les choix scénographiques. Il s'agit donc d'un personnage dont l'image est vidéoprojetée. Il représente ainsi l'environnement technologique et la déshumanisation de l'individu. C'est lui qui dirige également l'intrigue en dictant les règles et le déroulement de l'intrigue. Il représente presque une entité narrative. La voix de Trivelin est d'ailleurs celle de Gaële qui est le metteur en scène du spectacle. Nous avons voulu faire un clin d'oeil à travers cette mise en abyme : le metteur en scène dirige les comédiens pendant que Trivelin dirige les personnages.

La vidéo occupe donc un place importante. Qu'en est-il de la scénographie ?

Nous pensons toujours la scénographie en lien avec la création vidéo. Les deux éléments sont indissociables. La scénographie est composée de grands cubes blancs. Les premiers composent le cadre de scène verticalement pendant que les autres sont disposés au sol, éparses. Si les cubes vont figurer de nombreux environnements grâce à la vidéo, il représentent d'abord des pixels, ces carrés de couleur qui constituent les images numériques. Les personnages se déplacent sur ces cubes, créant une chorégraphie tout en équilibre et mettant en exergue le caractère dangereux de cette île : les quatre personnages arrivent dans un environnement nouveau où tous les codes sociaux sont inversés... c'est une situation périlleuse !



LE COLLECTIF 8

Formé en 2004 à Nice par Gaële Boghossian et Paulo Correia, le Collectif 8 explore les frontières entre théâtre, arts visuels, musique et création vidéo. À la recherche d'une hybridation entre théâtre et cinéma, le Collectif 8 permet la rencontre entre un auteur, un univers graphique et sonore original et novateur. De 2005 à 2009, le Collectif 8 explore principalement le répertoire contemporain avant de devenir partenaire du Théâtre National de Nice. Dans le cadre de ce partenariat, cinq spectacles ont été créés avec comme objectif de travailler sur des textes classiques dans une approche actuelle où la création vidéo et musicale ont été mises au service de grands textes du répertoire et d'adaptations de romans classiques.

Depuis janvier 2014, la compagnie est accompagnée par le théâtre anthéa. Cette collaboration a d'ores et déjà permis de créer en coproduction sept spectacles.

La compagnie est également présente au Festival Off d'Avignon depuis cinq ans. *La Religieuse* a d'ailleurs été primée « COUP DE CŒUR DU CLUB DE LA PRESSE » Avignon Off 2016.



CRÉATIONS

depuis 2014

- *L'homme qui rit* (2014)
- *Alice* (2014)
- *Faust* (2015)
- *La Religieuse* (2016)
- *George Dandin* (2016)
- *Double assassinat dans la rue Morgue* (2017)
- *L'Île des esclaves* (2017)

CONTACT DIFFUSION

Vanessa Anheim Cristofari

vanessa@collectif8.com • 06 50 96 53 99

www.collectif8.com

[Facebook](#) et [Instagram](#)



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



GAËLE BOGHOSSIAN | METTEUR EN SCÈNE

Gaële Boghossian entre très jeune à l'École de la Comédie de Saint Étienne. Dès sa sortie de l'École, elle devient collaboratrice de nombreuses compagnies dans la région Rhône-Alpes avant de fonder en 2004 le Collectif 8, basé à Nice. Directrice artistique de la compagnie, elle imagine avec Paulo Correia des spectacles hybrides mêlant cinéma, théâtre, arts visuels et numériques. Explorant tout d'abord le théâtre contemporain, ils créent ensemble plusieurs mises en scène. En 2009, l'univers du Collectif 8 vient à la rencontre du répertoire classique afin de le réinventer tout en restant fidèle aux auteurs. De cette rencontre naissent plusieurs spectacles créés au Théâtre National de Nice. Ces derniers sont présentés en tournée à La Criée, CDN de Marseille, au théâtre de la Manufacture, CDN de Nancy ou bien encore au théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes.

À anthéa, Gaële Boghossian adapte et met en scène *L'Homme qui rit* d'après Victor Hugo (2014) et *Faust* d'après Goethe (2016). Elle écrit également une adaptation d'après les écrits de Lewis Carrol : *Alice* (2014) dans lequel elle interprète le rôle-titre. En tant que comédienne, elle joue dans plusieurs spectacles de la compagnie dont *L'Empereur de la Perte*, *Choc des Civilisations pour un Ascenseur Piazza Vittorio*, *Antigone*, *L'Île des esclaves*, *Médée* et *Angelo*, *Alice*, *La Religieuse* et *George Dandin*.

Elle travaille aussi avec de nombreux metteurs en scène tels que Guillaume Perrot, Pierre Debauche, Daniel Benoin, François Ferré, Arlette Allain, Gildas Bourdet, André Fournier. Au cinéma, elle joue dans le film de Sylvie Testud, *La vie d'une autre*. Son parcours artistique et celui de Paulo Correia se rejoignent, se complètent et montrent la particularité de ce duo de créateurs, à eux deux metteurs en scène, comédiens, scénographes, créateurs de costumes, vidéos, dramaturges et adaptateurs.



PAULO CORREIA | VIDÉASTE

Après un chemin qui le mène de Lisbonne à Blois, Paulo Correia fait ses classes au Conservatoire de Tours avant de rejoindre l'École de la Comédie de Saint Étienne. Dès sa sortie de l'école, il collabore avec plusieurs metteurs en scène de la région Rhône-Alpes et crée rapidement sa première compagnie, le Collectif 7 (qui existe toujours). Il met en scène ses premiers spectacles et s'intéresse très tôt à des formes artistiques novatrices. Il met en scène pour la première fois en France l'auteur portugais J. Santos Lopes (*Parfois il neige en avril*, 1999). Curieux de toutes les nouveautés graphiques et numériques, il souhaite inventer de véritables objets hybrides entre cinéma et théâtre. Dans cette optique, il fonde avec Gaële Boghossian la compagnie Collectif 8. Il participe à toutes les créations du Collectif 8 en tant que metteur en scène ou comédien (Gwynplaine dans *L'Homme qui rit* ainsi que Faust et Méphisto dans *Faust*, George Dandin dans *George Dandin*, Dupin dans *Double assassinat dans la rue Morgue* et Arlequin dans *L'Île des esclaves*).

Il est également le créateur vidéo de l'ensemble de leurs œuvres, ce qui a permis de créer une identité remarquable et remarquable à ce collectif niçois. Paulo Correia a également travaillé avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels se trouvent Daniel Benoin, Frédéric de Goldfiem, André Fournier, Daniel Mesguich, Alfredo Arias, Gildas Bourdet, Antoine Bourseiller, Arlette Allain, Christophe Baratie.



L'ÎLE DES ESCLAVES

du 8 au 24 novembre 2017

anthea, salle Pierre Vaneck
durée 1h15

CONTACTS PRESSE

Vincent Brochier • v.brochier@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 11

Lisa Biancheri • l.biancheri@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 26

NOS SERVICES

BOURSE D'ÉCHANGE

La bourse d'échange est disponible sur chaque page spectacle du site internet d'anthea. Il s'agit d'un outil entièrement dédié aux spectateurs qui souhaitent, par le biais de la bourse, se mettre en contact rapidement afin de pouvoir échanger leur place.

COVOITURAGE

Un espace de covoiturage est également accessible sur chaque page spectacle du site internet d'anthea. Ce service permet de mettre en relation les spectateurs qui désirent partager leur trajet les soirs de représentation.

BILLETTERIE

du mardi au samedi de 15h à 19h et les soirs
jusqu'à l'heure des représentations.

- sur place : 260, avenue Jules Grec 06600 Antibes
- par téléphone : 04 83 76 13 00
- en ligne : www.anthea-antibes.com

NOUS SUIVRE



Facebook : anthea - antipolis théâtre d'antibes (@theatreanthea)



Twitter : @theatreanthea



Instagram : theatreanthea



Youtube : théâtre anthea

anthea, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr